

Jean ZUMSTEIN, *Sur les traces de Jésus. Un essai de spiritualité chrétienne*

Genève, Labor et Fides (« Essais bibliques », 56), 2021

Christian Boudignon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/12724>

DOI : 10.4000/rhr.12724

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2023

Pagination : 524-526

ISBN : 978-2-200-93496-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Christian Boudignon, « Jean ZUMSTEIN, *Sur les traces de Jésus. Un essai de spiritualité chrétienne* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2023, mis en ligne le 01 septembre 2023, consulté le 04 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/12724> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.12724>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2023.

Tous droits réservés

Jean ZUMSTEIN, *Sur les traces de Jésus.* *Un essai de spiritualité chrétienne*

Genève, Labor et Fides (« Essais bibliques », 56), 2021

Christian Boudignon

RÉFÉRENCE

Jean ZUMSTEIN, *Sur les traces de Jésus. Un essai de spiritualité chrétienne*, Genève, Labor et Fides (« Essais bibliques », 56), 2021, 240 p., 22,5 cm, 19 €, ISBN 978-2-8309-1720-8.

- 1 Voilà un excellent livre de spiritualité écrit par Jean Zumstein, professeur émérite de Nouveau Testament à Zurich et bien connu pour son grand commentaire de l'Évangile selon saint Jean (paru en deux fois en 2007 et 2014, puis réédité en 2016 chez Labor et Fides). Comment rendre compte d'un livre de spiritualité quand on est un universitaire habitué à recenser un travail scientifique ? Comme le dit Pascal (*Pensées*, éd. Lafuma, n° 308), « La distance infinie des corps aux esprits figure la distance infiniment plus infinie des esprits à la charité, car elle est surnaturelle. » J. Zumstein propose un parcours de spiritualité chrétienne, moderne et tolérante, à partir du Nouveau Testament. Il aborde les grands thèmes : la relation à l'autre, Dieu, la connaissance, le bonheur, la liberté, la foi, l'éthique, la prière, le monde, le temps, la mort et la résurrection, la mémoire.
- 2 Un premier chapitre pose la question : « Qu'est-ce que la spiritualité ? » en relation avec les spiritualités orientales, comme le bouddhisme, ou les philosophies, comme le stoïcisme. La réponse est que la spiritualité est une conversation intérieure de soi à soi dans une quête de sens pour vivre. Un dernier chapitre pose la question de la mémoire en lien avec la spiritualité : il est fort intéressant. L'auteur insiste sur le fait que « la mémoire est tout d'abord une *mémoire construite* » (p. 216). Contre la quête scientifique, sans fin et parfois vaine, du pur Jésus historique, J. Zumstein écrit : « Du passé, nous n'avons que des traces. Non pas des traces objectives, mais des traces inséparables de l'interprétation qui leur donne sens » (*ibid.*). De là vient le titre de l'ouvrage *Sur les*

traces de Jésus, qui porte sur cette mémoire construite, plurielle, orientée et sélective qui a donné le Nouveau Testament. Nous laisserons aux théologiens le soin de juger de la pertinence du propos spirituel. À notre humble avis, c'est un petit livre tout à fait digne d'être lu (et même relu, comme nous l'avons fait pour en goûter tout le sel).

- 3 Nous nous intéresserons simplement à ce qui fait qu'un exégète se mette à écrire un livre de spiritualité. Humblement, J. Zumstein dit ne proposer comme modèle de spiritualité qu'« un possible parmi d'autres possibles en matière de spiritualité biblique » (p. 230). « Les textes choisis sont lus sur l'arrière-fond de la culture occidentale, et singulièrement européenne » (*ibid.*) et même, ajouterons-nous, suisse ! Nous n'avons rien à redire à ce parcours de spiritualité, sinon peut-être seulement qu'il est marqué par cette exquise douceur de la culture suisse protestante. Prenons un exemple. L'auteur, refusant tout dogmatisme pour son essai, cite le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire : « De toutes les religions, la chrétienne est sans doute celle qui doit inspirer le plus de tolérance, quoique jusqu'ici les chrétiens aient été les plus intolérants de tous les hommes » (p. 233). Certes, un livre de spiritualité moderne, heureusement, ne saurait prétendre à un dogmatisme naïf. Les derniers mots du livre « La vie en Christ exclut tout fanatisme » sont les bienvenus. Mais la spiritualité du Nouveau Testament est-elle une spiritualité de la tolérance ? Nous n'en sommes pas très sûr. Oui, la non-violence (à part, peut-être, l'épisode des marchands chassés du Temple par Jésus) est une constante du Nouveau Testament. L'amour de l'ennemi (Mt 5, 44) en est le paradigme. Mais peut-on écrire comme le fait l'auteur (p. 136) que « Jésus efface toute limitation, qu'elle soit nationale, ethnique, genrée ou religieuse » ? Même si Jésus peut admirer la foi de la Syro-phénicienne, il y a chez les Juifs et les chrétiens un dégoût marqué pour ce qu'ils appellent l'*hellénisme* et que nous appelons le « paganisme ». « Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens (*ethnikoi*) » (Mt 6, 7). On pourrait même traduire « comme les *goyim* », avec cette indéfinissable nuance de mépris d'un certain judaïsme pour les non-juifs. Car Jésus était un Juif, qui n'hésite pas à comparer les païens à des « chiens », ou plutôt à des « chiots » (*kunariois*, Mc 7, 27) qui veulent manger le pain des « enfants » (d'Israël). Une même association se retrouve dans l'Apocalypse (22, 15) : « Dehors les chiens, les empoisonneurs, les prostitués, les assassins, les idolâtres et tous ceux qui aiment et font le mensonge ». Sont donc chiens, entre autres, les païens idolâtres. Ce dégoût repose sur le fait que dans un monde majoritairement polythéiste, le monothéisme juif et chrétien ne pouvait subsister que dans une forme de sentiment de supériorité du monothéiste vis-à-vis du polythéiste. Qui plus est, le martyr appartient à la spiritualité du Nouveau Testament, nulle démonstration n'en est nécessaire. Or la construction mentale qui permet au martyr d'accomplir son témoignage jusqu'au bout repose sur une forme de certitude qui n'est pas celle de la tolérance moderne, mais plutôt une aversion (non-violente) pour tout ce qui est perçu comme une souillure, une salissure du culte au Dieu unique. Bien sûr, J. Zumstein connaît parfaitement tout cela, et c'est son droit de ne pas mettre en avant cet aspect-là du Nouveau Testament. Mais de là à écrire que « Jésus efface toute limitation religieuse » ou que « la vie en Christ exclut tout fanatisme », il y a un pas que nous ne franchissons pas. La « tolérance » des premiers chrétiens est un peu la tolérance obligée du minoritaire persécuté, elle n'est pas celle dont parle Voltaire à propos d'une majorité qui devrait être tolérante. Car l'exclusion du dissident entêté hors de la communauté est explicitement prévue dans l'Évangile selon Matthieu (18, 17) : « s'il ne prête pas l'oreille à l'église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain » (autrement dit : « qu'il soit pour toi comme un *goy* et un *collabo*. »)

- 4 Une autre petite critique de ce livre, remarquable par ailleurs – nous n’insisterons jamais assez sur ce point –, portera sur la façon étrange dont l’auteur commente le verset de Mt 6, 6 : « Pour toi, quand tu pries, va dans ton cellier (*tameion*), ferme la porte et prie ton Père dans le secret ». Reprenant la traduction œcuménique de la Bible, J. Zumstein traduit « entre dans ta chambre la plus retirée » et se lance dans une exégèse opposant privé et public. Car « la chambre dont il est fait état ici était, dans la maison palestinienne d’alors, le seul endroit strictement privé » (p. 154). Il resterait à expliquer en quoi la pièce (cellier, grenier ou office, comme on voudra l’appeler) où l’on entrepose les vivres et les conserves est strictement privée ! Endroit retiré et calme, assurément, mais en rien davantage un endroit privé que les autres pièces de la maison (à l’exception, bien sûr, de la salle de réception des invités, lieu éminemment public). Cela n’enlève rien au contraste entre la prière des hypocrites à l’angle des avenues et la vraie prière dans le cellier, mais je crois que cela met plutôt en jeu l’opposition entre l’intérieur et l’extérieur que celle entre le privé et le public. Après tout, Jésus va bien passer la nuit en prière dans la « montagne » (Lc 6,12) qui est un endroit retiré et calme, mais non privé. Mais que ces menues critiques d’érudit obtus et tatillon n’enlèvent rien au plaisir que nous avons pris à ce livre « utile à l’âme », comme diraient les Anciens.
-

AUTEURS

CHRISTIAN BOUDIGNON

Université d’Aix-Marseille,
Centre Paul-Albert Février.